



l'Uqam



L'une des salles du Centre socio-culturel (le JM-100) se transforme les mardis, mercredis et jeudis soir en discothèque.

pour qui, au juste?

N'importe qui ne peut pas utiliser n'importe quand la salle Marie Gérin-Lajoie ou le studio-théâtre Alfred-Laliberté: le Centre socio-culturel, qui comprend en outre la salle communautaire JM-100, s'est récemment doté d'une politique d'utilisation de ses salles.

Par ordre de priorité, les trois espaces du Centre socio-culturel serviront aux activités d'enseignement et de recherche créditées, aux activités reliées à l'administration universitaire, à celles du service d'animation socio-cultu-

relle, aux assemblées générales des organismes étudiants et syndicaux de l'UQAM, aux activités concernant la mission des services à la collectivité. En dernier lieu, les salles seront disponibles pour des groupes de l'extérieur.

Seuls ces derniers devront d'ailleurs assumer des frais de location d'immeuble, d'équipement ou de personnel technique «à des prix fort concurrentiels» souligne le directeur du service d'animation socio-culturelle, M. Gilles Gagnon, responsable à toutes fins pratiques de l'encadre-

ment administratif du Centre. Des frais de personnel technique pourront toutefois être imputés, même aux groupes internes, si leurs activités ont lieu en dehors des heures de travail prévues à la convention collective en vigueur ou si elles requièrent des ressources surnuméraires. Sauf pour les activités d'enseignement et de recherche créditées, les services de responsables de salles, portiers, ouvriers, si nécessaires, seront à la charge des utilisateurs.

L'objectif de M. Gagnon cette (la suite en page 2)

Congrès les 2, 3, 4 novembre

Les relations de travail dans la construction

C'est au studio Alfred-Laliberté, pavillon Judith-Jasmin que se déroulera les 2, 3 et 4 novembre le «Congrès 80 sur la gestion des relations du travail dans l'industrie de la construction: perspectives internationales».

Organisé par le département des sciences administratives, il réunira des universitaires, des responsables syndicaux, des dirigeants d'associations patronales de la construction, et des représentants gouvernementaux.

Le dimanche 2 novembre étant jour d'accueil, c'est le lundi 3 que des spécialistes venus de Nouvelle-Ecosse, d'Ontario et de Colombie Britannique feront l'exposé des régimes respectifs de relations du travail dans l'industrie de la construction de ces trois provinces, puis en ateliers, des conférenciers de l'étranger décriront la situation et feront avec les congressistes une analyse critique pour les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne de l'Ouest et le Mexique.

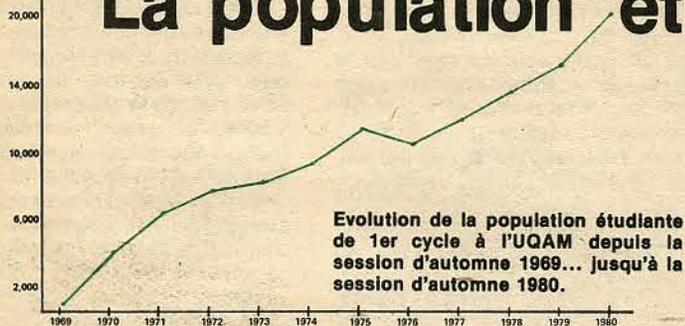
Le mardi 4, on abordera le cas du Québec: il sera question des caractéristiques de l'industrie de la construction, de l'automatisation, de la technologie et de l'importance économique de cette industrie

dans le produit national brut. Ensuite, par rapport au cadre législatif de droit commun, on fera l'histoire de la législation des relations du travail dans l'industrie de la construction. Feront l'objet d'une communication les relations et la solidarité intersyndicales (le cas des syndicats internationaux). Suivra un sujet des plus brûlants: l'accréditation patronale et syndicale, la sécurité (l'appartenance syndicale), le placement et le régime de négociation collective. Enfin, c'est en atelier qu'on discutera de l'application des décrets et des conventions collectives, et de leur portée; de l'intervention étatique dans les relations du travail par le biais d'organismes régulateurs (évaluation de la contribution de l'Office de la construction); de la qualification, de l'apprentissage de la main-d'oeuvre et de la sécurité d'emploi; des relations du travail sur les chantiers éloignés; des facteurs socio-culturels propres aux relations du travail dans l'industrie de la construction (par exemple, le banditisme au Québec... et ailleurs). On terminera le congrès avec le problème de la gestion de projet et les relations de travail (par exemple, les responsabilités des fonctionnaires qui gèrent un projet sans en être responsables dans la hiérarchie). «Notre congrès se passera dans ce que j'appelle un climat de turbulence au Québec avec les débats sur la loi 109, le brasse-camarade relativement aux syndicats internationaux et le mouvement de «québecitude» des relations du travail, pour ne mentionner que quelques points chauds», commente le président du comité organisateur, M. Noël Mallette. Pour plus de renseignements, on s'adresse à Madame Marie Lévesque, directrice du congrès (à 4244).

C.A.

Hélène S.

La population étudiante de l'UQAM



Cet automne 1980, l'UQAM a atteint un sommet quant au nombre d'étudiants inscrits: 21 254. Chiffre établi en date du 2 octobre, suite à l'enregistrement des inscriptions tardives et des modifications de cours.

M. Jean-Claude Clark, directeur du service des inscriptions souligne que toutes les familles, sauf formation des maîtres, ont vu leur population augmenter. Toutefois, par rapport à l'automne dernier, l'importance relative des populations, en terme d'étudiants équivalent-temps-complet, s'est accrue dans les secteurs des arts, des sciences et des sciences de la gestion. Alors qu'elle a diminué en formation des maîtres, en lettres et en sciences humaines.

Etudiants — équivalent temps complet E.E.T.C.

FAMILLES	1979 %	1980 %
Arts	10.3	10.8
Formation des maîtres	20.6	17.3
Lettres	9.7	8.4
Sciences	9.3	10.0
Sciences de la gestion	24.7	28.4
Sciences humaines	23.2	21.8
Autres programmes 1er cycle	2.2	3.3

La compilation en E.E.T.C. (étudiants-équivalent-temps complet) a pour effet de «pondérer» la population à temps partiel en la ramenant à des termes équivalents à la population à temps complet, en fonction du volume d'activités générées.

M. Clark met en évidence que cet automne, 51% des étudiants à temps partiel sont des femmes. Elles ne forment cependant que 45.3% de la clientèle à temps plein.

Une étude exhaustive des données statistiques mettrait en lumière beaucoup d'autres points. Mais, ce travail est actuellement à se faire. Il nous a paru toutefois intéressant de publier un tableau de la population étudiante de l'UQAM cet automne (ci-dessous), de même qu'une courbe d'évolution de la clientèle du 1er cycle, préparés par Richard Caestagne, agent de recherche-statisticien à l'UQAM.

POPULATION ETUDIANTE DE L'UQAM

Automne 1980

PREMIER CYCLE	T. complet	T. partiel	Total
Arts	1004	951	1955
Formation des maîtres	1454	2071	3525
Lettres	777	804	1581
Sciences	964	874	1838
Sciences de la gestion	2430	3649	6079
Sciences humaines	2146	1646	3792
Autres programmes de 1er cycle	131	1023	1154
TOTAL du 1er cycle	8906	11018	19924
ETUDES AVANCEES	328	960	1288
Divers	1	41	42
GRAND TOTAL	9235	12019	21254

La semaine du prisonnier d'opinion

- page 4



Mme Claire McNicoll

A l'enseignement et à la recherche

Les tâches de la vice-rectrice associée

Nommée en août dernier, deux mois après que le Conseil d'administration eut créé un nouveau poste de vice-recteur, Mme Claire McNicoll s'est vu associée à l'enseignement et à la recherche, partageant ainsi les tâches du vice-recteur en titre, M. Michel Leclerc.

Au nombre des dossiers institutionnels dont Mme McNicoll aura la responsabilité, la réalisation du cheminement critique des programmes n'est pas le moindre. Ce travail de planification et de prévision de la programmation qu'elle juge capital pour le bon fonctionnement de l'Université, sera effectué pour la première fois cette année par tous les modules, soutenus en cela par le décanat du premier cycle et celui de la gestion des ressources.

Deux autres dossiers «multi-services» retiendront son attention: l'accueil universitaire et le système d'inscriptions. A la lumière des événements du printemps dernier, Mme McNicoll entend réviser les mécanismes d'inscriptions en consultation étroite avec les services concernés qui en sont, pour l'instant, à dresser un bilan de leurs récentes opérations. Quant à la fonction accueil, il s'agirait d'établir une politique visant un net partage des rôles. A ce jour, les modules, le registrarat, les services aux étudiants, l'éducation permanente même assurent tour à tour les

différents types d'accueil, sans concertation réelle. Or, soutient Mme McNicoll, il importe de clarifier cette fonction avec tous les intervenants tant elle est essentielle pour les étudiants.

Alors que le vice-recteur Leclerc consacrera son temps aux décanats du premier cycle et à celui des études avancées et de la recherche, au bureau de recherche institutionnelle, au service de l'éducation permanente, à la planification de l'institution et à la représentation externe, Mme McNicoll suivra de près le décanat de la gestion des ressources, le registrarat, les centres régionaux de Saint-Jean, Saint-Jérôme et Valleyfield, le service de la formation externe et des stages ainsi que les services aux étudiants.

Aux responsables des services aux étudiants, elle a déjà d'ailleurs proposé un ré-examen de leurs clientèles-cibles afin de mieux évaluer la pertinence sociale de leurs activités tant culturelles que sportives. Epousant en cela une priorité de l'institution, Mme McNicoll dit vouloir faire aboutir en 80-81 l'épineux dossier sur la reconnaissance des associations étudiantes à l'UQAM.

A vrai dire, avec tant de pain sur la planche, la nouvelle vice-rectrice n'a pas plus le temps de se croiser les bras que ne l'avait l'ex-doyenne du premier cycle...

D.N.

Les grandes salles... (suite de la page 1)

année est de mettre sur pied une équipe technique susceptible d'assurer aux utilisateurs, qu'ils soient ou non de l'UQAM, des services de qualité. Le directeur du SASC déclare viser l'autofinancement bien que, nuance-t-il, étant d'abord et avant tout au service des groupes de l'institution, il soit difficile pour un pareil Centre d'atteindre parfaitement cet autre objectif.

Selon la nouvelle politique, toute demande de réservation doit être acheminée à la direction du service (AM-721; 282-3577) au moins 15 jours à l'avance et au plus 30 jours avant la date pour laquelle les salles sont requises. Les activités qui doivent être planifiées de longue date (congrès, colloques) échappent, cela va de soi, à ces règles. Si deux demandes étaient soumises pour une même salle le même jour, il incombe au SASC d'établir un choix selon l'ordre de préséance cité plus haut.

La salle Marie Gérin-Lajoie compte le plus grand nombre de sièges (746); on peut y présenter des concerts, pièces de théâtre à l'italienne, conférences, cours magistraux, films. A cause de son caractère polyvalent et transformable, le studio-théâtre Alfred-Laliberté (de 334 à 550 places) permet les formes les plus diverses de spectacles. Durant les sessions d'étude, les modules d'art dramatique et de danse y tiennent leurs répétitions et travaux pratiques.

Seule de son espèce, la salle communautaire (JM-100) constitue à la fois un point d'alimentation (de 12h à 14h) et d'animation. Les lundis et vendredis, elle est réservée aux activités sociales et culturelles des groupes de l'Université, particulièrement des modules. Les mardis, mercredis et jeudis soirs, de 21h à 2h, elle se transforme en lieu de musique et de danse.

D.N.



Fidèle à son objectif, la revue «Actualité immobilière» (septembre 80, volume 4, numéro 3) porte à l'attention de ses nombreux abonnés des réflexions sur l'actualité dans les domaines de l'immobilier, de l'habitation et du développement urbain. Au sommaire, des études sur «La construction résidentielle au Québec»; «Le marché des maisons de chambre dans la région de Montréal et l'impact des diverses réglementations»; «L'analyse des coûts-bénéfices du programme fiscal d'accession à la propriété» par MM. To Minh Chau, Michel Plaisant et Yves Paque, du département des sciences administratives; et un quatrième et dernier article de Mme Florence Junca-Adenot, vice-rectrice aux communications, traitant du comportement d'achat des ménages de banlieue face à l'habitation: leurs réactions après achat, leur degré de satisfaction, leur volonté de changement. Mme Junca-Adenot signe également un éditorial «Vivre en ville» en tant que rédacteur en chef de la revue depuis son origine en 1976, tâche qu'elle partage cette année avec M. Jacques Saint-Pierre, du département des sciences administratives. Ce dernier est d'ailleurs l'auteur d'un article «L'avenir de la maison préfabriquée» où il fait état de ses commentaires sur une étude de M. Paul Duchaine (ministère de l'Industrie et du Commerce). En documents, la revue présente de plus un texte sur «L'évaluation de la demande pour des espaces à bureaux dans le centre-ville de Montréal».

Publiée quatre fois par année, en collaboration avec la faculté d'administration de l'Université Laval et l'INRS-Urbanisation, «Actualité immobilière» compte cinq critiques-experts de l'UQAM (Mme Danièle Pilette, MM Pierre Normandeau, Bernard Vachon, Joseph Chung, Claude Desy) et un observateur (M. Luc Normand Tellier, directeur du Laboratoire de recherches en sciences immobilières). Depuis peu, la revue occupe le local 2015 du 1406 Saint-Denis. Au téléphone: 282-7936.

D.N.



La revue «Interventions» critiques en économie politique, publiée par un collectif d'étudiants, de professeurs, de chargés de cours en économique auquel se joignent des collaborateurs de l'extérieur, en est à sa troisième année d'existence et à son cinquième numéro. Ce dernier contient, outre les chroniques habituelles (enseignement, débat, notes d'actualité, livres) un dossier substantiel de plus de 150 pages sur la crise économique actuelle.

Dans «L'économie capitaliste en crise — quelques éléments

les gens d'ici

d'explication», M. Louis Gill fournit une analyse de ces phénomènes complexes que sont le chômage, l'inflation, les mises à pied, la croissance, l'expansion, les dépressions, récessions, (des réalités de tous les jours pour les travailleurs). Pour faire comprendre ces manifestations de notre régime économique, l'auteur s'emploie à expliquer les fondements mêmes du système capitaliste et les caractéristiques de son fonctionnement. M. Charles Halaré se demande «Mais où sont donc les internationales d'antan?»

INTERVENTIONS
critiques en économie politique



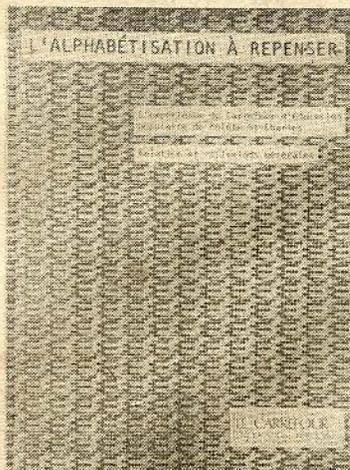
la crise

PREMIER NUMÉRO n°5

après avoir constaté que le monde ouvrier est absent des débats qui secouent le monde à l'heure d'une crise économique généralisée. L'absence d'internationale permet aux détenteurs du capital, conclut-il, de réaliser librement leurs desseins à l'échelle mondiale: «Dans cette perspective... la crise n'est pas le résultat d'une loi économique objective mais la conséquence de la faiblesse politique internationale des organisations de la classe ouvrière.» En d'autres pages, MM. Jean Charesi et Christian Deblock interprètent «La nouvelle politique monétaire canadienne» adoptée au cours des années 70 comme une tentative de restructuration de l'économie capitaliste canadienne.

Mme Claire Sabourin et M. Vincent Van Schendel faisaient également partie du collectif de ce numéro qui a assumé l'ensemble des tâches reliées à sa réalisation ainsi qu'à sa diffusion. Le numéro d'hiver 81, actuellement en préparation, portera sur «Le capitalisme au Québec». Publiée trois fois par année, «Interventions» coûte 4\$ au numéro, 10\$ pour un abonnement régulier, 15\$ si celui-ci est de soutien.

D.N.



La publication d'un document de 300 pages intitulé «L'alphabétisation à repenser» en étonneront certains: dans la société québécoise des années '80, ce problème est-il encore à l'ordre du jour? M. Serge Wagner, professeur au

rassemblement d'animation et de recherche culturelle et Mme Micheline Laperrrière, animatrice au Carrefour d'éducation populaire de Pointe-St-Charles, affirment que oui. Co-auteurs de l'étude consacrée à l'expérience d'alphabétisation qui s'est déroulée au Carrefour depuis sa création en 1968, ils ont tracé un certain nombre de paramètres qui, à partir de ces données, permettraient de guider une alphabétisation populaire. Ils ont énoncé en outre plusieurs recommandations à l'intention des responsables de ce centre, qui portent notamment sur la place faite à ce genre d'activités au sein de cet organisme.

Car force leur est de constater que le Québec compte encore un grand nombre d'adultes analphabètes complets (ne savent ni lire ni écrire), ou fonctionnels (éprouvent des difficultés à comprendre ce qu'ils lisent et écrivent péniblement). Autre constatation: l'analphabétisme est concentré dans certains secteurs géographiques et certaines classes sociales.

Sans se leurrer sur le succès éventuel d'une politique d'alphabétisation pratiquée dans une société basée sur la division sociale du travail (intellectuel v. manuel), les auteurs du document réitèrent néanmoins le droit fondamental de tous à l'alphabétisation, même si la reconnaissance formelle d'un droit n'assure pas automatiquement son respect. «Apprendre une langue, c'est aussi se définir et se situer par rapport à elle, à l'aide des mots et des phrases, par rapport à la réalité. Cela n'est jamais neutre (...). En ce sens, l'alphabétisation — même si elle ne saurait à elle seule éliminer les facteurs sociaux, économiques, politiques et culturels qui produisent l'analphabétisme — peut contribuer, à l'intérieur et dans les limites de la sphère où elle s'exerce, à la lutte contre ces facteurs. L'apprentissage de la langue peut et doit permettre la prise de la parole...»

M. Wagner a collaboré à cette étude à titre d'animateur-fondateur du Carrefour où il a œuvré de 1968 à 1973. La réalisation de ce document — à la demande de cet organisme — s'inscrit dans sa tâche de professeur régulier à l'UQAM, aux volets «recherche» et «services à la communauté». Les personnes qui s'intéressent à ces questions peuvent se procurer «L'alphabétisation à repenser» en s'adressant directement au Carrefour d'éducation populaire de Pointe-St-Charles, ou encore, à la Direction générale de l'éducation aux adultes (ministère de l'Éducation), qui a assumé les frais d'une récente réimpression.

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VII, numéro 5
14 octobre 1980

publié par
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: deuxième semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

Les abeilles, une main d'oeuvre gratuite, mais indispensable

Les abeilles ne comptent pas dans la main-d'oeuvre agricole. Sans elles pourtant, pas de pommes au Québec, et tout au plus, des fraises et des framboises rabougries! C'est en effet en transportant le pollen d'un fruit à l'autre que ces précieux insectes assurent à la pomme le rang de première culture fruitière au Québec. Ces échanges de bons procédés entre fleurs et insectes, minuscules ouvriers fournis gratuitement par la nature, font qu'on a sur nos tables à certaines périodes de l'année, des fraises et des framboises savoureuses et bien charnues.

Mais hélas, en voulant détruire les insectes herbivores, ce fléau des cultures, par l'emploi de pesticides, on s'attaque en même temps aux pollinisateurs, les abeilles. Comment y voir clair, comment en arriver à un recours plus judicieux aux pesticides? Ce n'est là qu'une des questions que tentent de résoudre une petite équipe d'étudiantes de maîtrise en biologie, que dirige M. Domingos de Oliveira, et composée de Milles Suzanne Pion, finissante, ainsi que Danièle Painchaud, de première année.

On sait que le Québec ne peut fournir à la demande locale de fraises que pendant environ un mois de l'année. Tout le reste est importé de l'Ontario et des États-Unis. «Contrairement à ce qu'on croit généralement, nous avons et le climat et le sol qu'il faut pour la production de fraises. On n'a qu'à ajouter quelques variétés hâtives et tardives», explique M. de Oliveira. Mais un des problèmes, c'est l'insuffisance des populations d'abeilles sauvages pour les grandes étendues de cultures, insuffisance créée par la destruc-



L'équipe: de g. à d., Milles Danièle Painchaud, Suzanne Pion et M. De Oliveira.

tion de leurs habitats: boisés, fossés, bordures de terrains; insuffisance amenée aussi par l'élimination des fleurs sauvages, ce qu'on appelle les mauvaises herbes — pissenlits, marguerites, verges d'or, asters — où les abeilles butinent nectar et pollen. Vaut-il mieux, pour polliniser des arpentés de fraises, favoriser la multiplication d'abeilles sauvages? Ou bien installer des ruchers d'abeilles domestiques? Ces dernières, importées d'Europe et à l'origine lointaine, d'Orient, ne sortent pas quand arrive le froid. Mais parmi les centaines de variétés d'abeilles sauvages qu'on trouve au Québec, ne s'en trouverait-il pas qui puissent voler à basse température, quand il fait -15 degrés par exemple? Qu'on pense au gros bourdon qui porte comme une manière de manteau de fourrure.

Si à long terme, on parvenait à domestiquer certaines espèces très efficaces d'abeilles la productivité des fraises s'en trouverait accrue. Ce qui est valable pour les fraises vaut aussi pour les framboises, à la différence que celles-ci requièrent plus de temps et de soins. Enfin, voir comment l'insecte choisit telle ou telle fleur par sa forme, sa couleur, etc.: «L'insecte dépend de la fleur et celle-ci de l'insecte dans une interaction dynamique», souligne M. de Oliveira.

C'est grâce aux bons offices de M. Rodolphe Paradis, de la station de recherches Agriculture-Canada, à Saint-Jean-Iberville, que l'équipe a pu mener ses travaux et recueillir ses observations pendant deux étés consécutifs sur une ferme expérimentale de Frelishburg.

C.A.

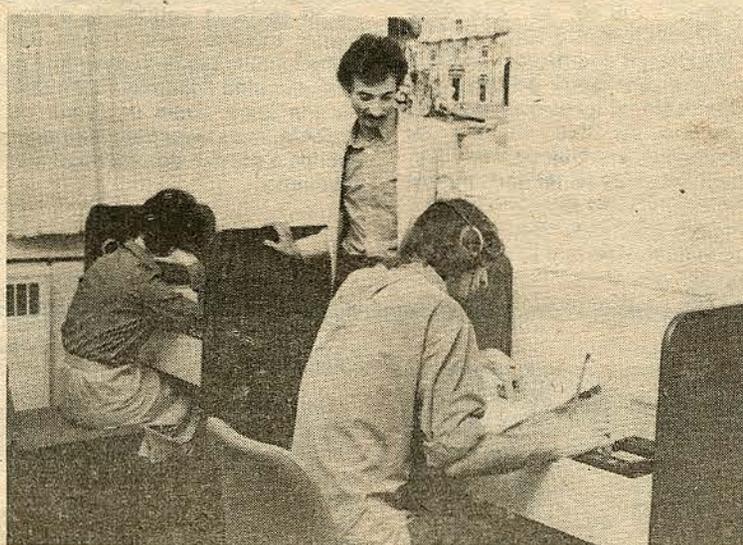
Pour la recherche musicale et la joie de l'écoute

Dans l'ordre pédagogique, la bibliothèque de musique de l'UQAM a pour rôle de fournir de la documentation pour l'enseignement de la musique, de mettre ses collections à la disposition de toute la collectivité et de faire des échanges avec d'autres bibliothèques de musique.

Mais en outre, pour le plaisir et l'agrément des mélomanes, qu'ils soient étudiants, professeurs ou employés de l'Université, la bibliothèque offre ses excellentes possibilités d'écoute d'oeuvres musicales — écoute individuelle ou de groupe — dans ses salles logées au 3860 du troisième étage au Palais du Commerce.

Implanté en septembre 76, parti de zéro, ce service que dirige M. Rénald Beaumier, abrite quelques milliers d'écrits sur la musique dont l'intérêt est en fonction de la formation de l'étudiant. Les collections comprennent principalement des ouvrages, revues et magazines traitant de musicologie, d'histoire de la musique, de la vie des musiciens, de pédagogie, (théories musicales, par exemple), de musicothérapie, d'ethnomusicologie et d'esthétique musicale.

Plus de 2 200 partitions sont disponibles pour le répertoire instrumental et vocal de l'UQAM, partitions qu'on emprunte comme des livres à la bibliothèque centrale; l'emprunteur qui outrepassé le délai du prêt est mis à l'amende...



Etudiants en musique effectuant des travaux de solfège dicté. Debout, M. Rénald Beaumier.

Quant aux disques, au nombre d'environ 4 000, il y en a de toutes époques, écoles et influences, du Moyen-Âge au contemporain, y compris la musique sérielle et dodécaphonique, en passant par le jazz et les chansonniers québécois. «Et toute la musique populaire devrait devenir une partie de notre collection, commente M. Beaumier. Nous essaierons de trouver ce qu'il y a de mieux fait, de plus représentatif parmi les vagues et les modes qui se succèdent. Dans le «New Wave» par exemple.»

Outil de travail, la bibliothèque n'est pas nécessairement réservée aux étudiants du regroupement en musique, elle est au service des élèves en théâtre et danse, et peut même présenter des points d'attrait interdisciplinaires. A preuve, cette recherche sur la mise en marché des disques faite par un étudiant de sciences administratives.

La bibliothèque est ouverte tous les jours de 9h à 21h, sauf le vendredi jusqu'à 17h, ainsi que le samedi de 10h à 17h.

C.A.



Mme Lise Monette

Exorciser la peur de la théorie chez les femmes

«Les femmes ont une peur panique de la théorie; elles témoignent de mieux en mieux de leur affectivité mais, sur le plan théorique, elles confient le leadership à certaines d'entre elles qui croient posséder le savoir.» C'est cette peur panique que Mme Lise Monette, du département de philosophie, souhaite exorciser dans son cours «La théorie et le féminin» mis au point cet automne dans le cadre des cours offerts par le Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur la condition des femmes.

«Philosopher, ce n'est pas qu'établir des raisonnements bien ordonnés à partir d'un savoir constitué et aboutir au système clos de la thèse. Spéculer, explique Mme Monette, c'est tout simplement se laisser jouer avec des concepts pour voir ce que cela donne, se laisser aller à des pensées parfois désordonnées, à des questions sans réponses données à l'avance.» En ce sens, croit-elle, toutes les femmes gagneraient à être initiées à ce jeu; il n'y a aucune raison pour qu'une poignée seulement se l'approprie.

Pour avoir été seule femme au département de philo pendant des années et s'être toujours adressée à des groupes d'étudiants majoritairement formés d'hommes, Mme Monette avoue avoir dû faire doublement la preuve de son savoir et de sa compétence. Pour «La théorie et le féminin», renversement de situation: 25 étudiantes, 4 étudiants avec lesquelles Mme Monette entend adopter une attitude pédagogique aussi critique que le contenu de son cours. «Je voudrais renverser le modèle de la parole phallique qui domine et exclut les autres,

explique-t-elle, et qui écrase sous le poids de ses connaissances. Je ne voudrais pas, dans ce groupe, avoir la maîtrise totale de la parole, je ne suis pas la seule à penser...»

Dans la première partie du cours, «La théorie du féminin», Mme Monette (elle-même psychanalyste) aborde les données psychanalytiques du concept du féminin; au delà des différences anatomiques et des rôles biologiques: les caractéristiques psychiques. «Il ne s'agit pas de se braquer aux seuls noms de Freud et de Lacan, prévient-elle puisqu'elle constate en ce domaine beaucoup de refus-clichés. Il faut savoir analyser ce qui est dit et attaquer là où il le faut». Les apports de Luce Irigaray et de Granoff seront capitaux pour cette étude critique.

Qu'on dit et écrit les philosophes sur les femmes? «La théorie et le féminin» fera rapidement le tour de la question à partir de quelques rares théoriciennes qui ont pris la parole (Rosa Luxemburg, Simone Weil) et des nombreux philosophes qui ont spéculé sur le sujet (Platon, Nietzsche, Heidegger, Derrida, etc.). En revanche, dans la dernière partie du cours «La théorie au féminin», les étudiantes se pencheront sur les principaux textes de féministes contemporaines: De Beauvoir, Millet, Friedman, Mitchell, etc.

Mme Monette espère bien tenir compte désormais dans son enseignement des leçons de sa pratique professionnelle qui l'a tenue éloignée de l'Université ces deux dernières années: «Comme psychanalyste, lance-t-elle avec un brin d'humour, je parle seulement lorsque j'ai quelque chose à dire!».

D.N.

Au théâtre de la grande réplique

Le Galilée de Brecht: le plaisir de se questionner



Galilée [Pascal Desgranges] et Andréa [Johanne Seymour].

C'est par une oeuvre d'une rare qualité, le Galilée de Brecht que s'ouvre la saison du Théâtre de la grande réplique, qui on le sait, loge à l'UQAM, au pavillon arts IV.

Dans son oeuvre qui réfère non seulement à Galilée mais à Einstein et Rembrandt, Brecht pose la question du développement de la science: pourquoi, pour qui, vers quoi? «Brecht nous invite à plus de vigilance», dit Jean-Guy Sabourin, metteur en scène. «Comment ne pas être inquiet devant le développement de la science contemporaine?». Réflexion qui ne devrait surtout pas laisser indifférents les étudiants et les professeurs universitaires, pense-t-il.

Brecht, souligne M. Sabourin, rappelle que Galilée fit paraître son célèbre Dialogo sopra i du massini sistemi del mondo Ptolemaico e Copernico (Dialogue sur

les deux grands systèmes du monde) où il pressentit la notion de relativité (Einstein), en langue vulgaire italienne et non en latin. «C'est la connaissance mise au service de l'ensemble de la population et non à la disposition d'une élite, du pouvoir». A cet effet, M. Sabourin qui est professeur à l'UQAM, parlera de «service à la collectivité», cette troisième mission de l'Université, «Notre production théâtrale participe de cet esprit».

«La vie de Galilée de Brecht» qui prend l'affiche le 16 octobre ne se veut pas une oeuvre didactique. Et, à ce sujet, M. Sabourin fait appel à la notion de plaisir. Il dit avoir choisi un environnement visuel d'importance, de multiples décors, des masques, une musique originale. «C'est un spectacle de deux heures qui passionne et questionne».

Le Théâtre de la grande réplique

travaille étroitement avec les étudiants et professeurs de l'UQAM. Dans la distribution du Galilée de Brecht, on relève les noms de Pierre Beaudry et Alain Charbonneau, chargés de cours, de Sylvie Beaudoin, Armand Laroche, Raymond Naubert, Nicole Morin, Jean Gervais, étudiants à l'UQAM, d'André Bédard, Madeleine Greffard, Michel Laporte, professeurs réguliers, de Pascal Desgranges, professeur invité. De Jean Lafontaine, directeur de la production au rassemblement théâtre. Et, on l'a vu, de Jean-Guy Sabourin.

«La vie de Galilée de Brecht» sera présenté jusqu'au 15 novembre. Les représentations ont lieu au 200 ouest, rue Sherbrooke. Le prix d'entrée: 4\$ et 2\$. «Comme au cinéma, il n'est pas nécessaire de réserver, (sauf le samedi)», précise Jean-Guy Sabourin.

Hélène S.

UQAM - Amnistie internationale

Le prisonnier d'opinion, ça regarde tout le monde

Une semaine internationale du prisonnier d'opinion, partout dans le monde, pourquoi pas aussi à l'UQAM? Selon M. Jacques Lamothe, un tel événement cadre à merveille avec la volonté de l'Université de réaliser des interventions à caractère culturel visant la promotion collective, le service d'animation socio-culturelle dont il est un des animateurs étant, à son avis, le lieu d'expression par excellence de cette volonté.

Aussi a-t-il travaillé d'arrachepied depuis la rentrée avec les responsables de la section canadienne francophone d'Amnistie internationale, pour mettre au point les activités qui ont lieu cette semaine (du 12 au 19) dans le but de sensibiliser la communauté universitaire sur le million de prisonniers politiques à travers le monde qui subissent tortures physiques, accusations criminelles fabriquées, exil intérieur, détention répressive, bannissement, quand ils ne sont tout simplement portés «disparus».

Amnistie internationale, com-



me on le sait, est un mouvement pour le respect des droits humains, indépendant de tout gouvernement, regroupement politique, idéologique, intérêt économique ou croyance religieuse. Avec ses 200.000 membres répartis dans 102 pays (dont 6.000 au Canada), Amnistie s'efforce d'obtenir la libération inconditionnelle de toute personne emprisonnée du seul fait de ses opinions et n'ayant ni préconisé ni utilisé la violence. Cet organisme veille de plus à ce que nul ne soit soumis à la torture ou à tout autre traitement dégradant, incluant la peine de mort.

Parmi les activités de la semaine, auxquelles sont conviés

étudiants, professeurs, employés syndiqués ou cadres de l'UQAM («les prisonniers d'opinion, ça regarde tout le monde», insiste Jacques Lamothe) notons d'abord «Viens voir... ça te fera pas mal», une pièce de théâtre commandée par le service d'animation socio-culturelle (SASC) au théâtre d'intervention Parminou sur le thème de la torture et de la militarisation. Selon l'équipe de création: «Des scènes vraies, loufoques, touchantes aussi, des scènes noires, kaki et en couleurs où avec la complicité de moustaches, perruques, casquettes et bâtons, nous fabriquerons une armée, une prison, un peuple et un pouvoir.» Ce spectacle unique, créé pour l'occasion, sera présenté du 15 au 19 octobre seulement à Montréal, à 20h, au studio-théâtre Alfred-Laliberté. Entrée: 4\$. Pré-vente jusqu'à mercredi: 3.50\$.

Egalement au programme de la semaine: une série de films sur l'oppression d'ici et d'ailleurs (en Palestine, au Chili, en Inde, au Nicaragua, en Guinée, en Uruguay, etc). Les projections auront



Une scène de «Viens voir... ça te fera pas mal» présentée par le théâtre Parminou du 15 au 19 octobre à la salle Alfred-Laliberté à 20h.

lieu à la salle M-050 du pavillon Aquin à 12h, 20h30 ou 21h, du mardi 14 au samedi 18. Le programme complet est disponible sur les présentoirs. Entrée: 2\$. Etudiants et âge d'or: 1,50\$.

Le SASC annonce de plus une exposition d'affiches provenant de 30 sections nationales d'Amnistie internationale (foyer du Centre socio-culturel) ainsi que la mise sur pied de kiosques d'information dans divers pavillons de l'UQAM, sous la responsabilité du service d'accueil des services aux étudiants.

Outre ces derniers, les services de l'audio-visuel, de l'éducation permanente, de l'information et des relations publiques ont contribué à la réalisation de cette semaine thématique qui n'aurait par ailleurs pas été possible sans l'apport de Développement et Paix, Carrefour Tiers-Monde, l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, le ministère de l'Immigration du Québec, l'Entraide universitaire mondiale du Canada et le Centre du livre pour Outre-mer.

D.N.

l'uqam bloc-notes

Sciences religieuses

Le département de sciences religieuses inaugure le 15 octobre une série de dîners-causeries, qui auront lieu le mercredi à midi, au local 1745 du pavillon Hubert-Aquin;

• le 15 octobre, M. Roland Chagnon, directeur du département, parlera sur «Les charismatiques au Québec»;

• le 5 novembre, Mme Anita Caron traitera de «La situation de l'enseignement moral et religieux au Québec»; • le 19 novembre, M. Louis Rousseau esquissera un bilan critique des travaux du «Synode romain sur la famille», qui se déroule actuellement à Rome.

Ces rencontres sont ouvertes à toutes les personnes intéressées à débattre de questions d'actuali-

té religieuse; les présentations seront brèves, ouvertes aux questions et commentaires.

* * *

Le département des sciences religieuses de l'UQAM présentera le vendredi 14 novembre à 19h30 à la salle Alfred-Laliberté du pavillon Judith-Jasmin, ANJALI dans un récital de danses classiques indiennes.

Née à Ottawa, Anne-Marie Groves-Gaston fut initiée à l'art de la danse traditionnelle de l'Inde pendant un premier séjour qu'elle fit dans ce pays. Depuis 1966 sous le nom d'ANJALI elle donne des récitals au Canada, en Angleterre et en Inde où de nouveau elle fit un séjour de deux ans pour parfaire ses connaissances. Partout ANJALI suscite l'enthousiasme du public et de la critique. Les billets sont en vente de 14h à 17h, lundi,



mercredi et vendredi au pavillon Hubert-Aquin, porte 5260. Prix d'entrée: 3\$. Téléphone: 282-3906.

GIERCF

Dans le cadre des activités du Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur la condition des femmes (GIERCF) et suite à la Conférence mondiale de la Décennie des Nations-Unies pour la femme, tenue à Copenhague, l'été dernier, Mme Anne Légaré, professeur de science politique, fera un exposé suivi d'une discussion: «Féminisme et politique d'Etat», le jeudi, 16 octobre, à midi, au local 2860, pavillon Hubert-Aquin.

L'invitation s'adresse à toutes les femmes de l'UQAM, étudiantes, chargées de cours, personnel de soutien, professeurs.

SCCUQ

A son assemblée statutaire du 7 octobre, le SCCUQ a comblé

quatre postes à l'exécutif: M. François Blanchard, président (philosophie), Mmes Marie Allard 1ère vice-présidente (sexologie), Christiane Malet, responsable à l'information (linguistique), Fernande Dupuis, responsable à la mobilisation (linguistique). M. Francis Jossart a vu son mandat de trésorier renouvelé cependant que le prochain conseil syndical comblera temporairement les trois postes encore vacants: 2e vice-président, secrétaire et responsable à la condition féminine.

Les membres du SCCUQ ont pris connaissance des approches de négociation présentées par leur syndicat ainsi que du projet de négociations. Le conseil syndical du 18 octobre se penchera particulièrement sur le projet en

question avant de le soumettre pour discussion à la prochaine assemblée générale du 3 novembre.